

Edition de «PER ÇÒ NÒSTRE»

(REVUE DE PRESSE)

« Per Çò Nòstre » est le titre de l'ouvrage bilingue occitan/français que vient de publier notre association.

Il s'agit de la réédition de la chronique en occitan tenue naguère par Pierre Bayrou dans la Gazette Municipale de Saint-Antonin, avec une traduction de André Vignoles.

Cette initiative, soutenue par la municipalité, a reçu un accueil très favorable dans la presse régionale.

BULLETIN DE DOCUMENTATION DES ARCHIVES DE L'AVEYRON
(9 octobre 1985) :

... ..

« C'est une galerie de tableaux représentant les divers métiers qui animaient les rues de la petite ville et la campagne des alentours... A travers ces portraits, tout le petit peuple des artisans de Saint-Antonin se manifeste et c'est un peu l'âme de la ville qui est venue jusqu'à nous. Oui, une ville c'est aussi la variété des techniques qui sont nécessaires à la bonne marche de la société qui la compose, c'est par conséquent la variété des savoirs spécialisés complémentaires, le spectacle que chacun donne à l'autre, un échange de curiosités... P. BAYROU ne manque pas de cette curiosité : il nous restitue les petites scènes, les gestes, la valeur des savoirs ancestraux, il nous rappelle le rôle de la langue d'oc dans leur transmission : les mots sont comme la **centena** qui, dans les devinettes, permet de dévider l'écheveau des savoirs et des souvenirs.

« Après l'avoir lu, on comprend mieux le caractère urbain de Saint-Antonin, on imagine mieux la cité du XIII^e siècle, celle que Saint Louis avait prise sous sa protection, et qui grâce à ses artisans connut un âge d'or. On devine mieux pourquoi la ville pencha vers la Réforme, pourquoi les couvents, lieux d'échanges, s'y développèrent, ainsi que les collèges ou les sociétés littéraires. Au début du XX^e siècle comme au XIII^e siècle, tisserands, tanneurs ou forgerons emplissaient la ville du bruit et de l'odeur de leur métier.

« La rivière, l'Aveyron, jouait ici un rôle important : c'est elle qui attirait les tanneurs « **que pudián qu'enraquinàvan quand passàvan per las carrièras !** », les fabricants de mottes de tan, ceux qui séparaient la **rusca** et **los òsses** des chênes... les fabricants de filets de pêche, qu'utilisaient pêcheurs et braconniers,

les tireurs de sable, munis de drague à main, puis de drague à vapeur... Et il faudrait ajouter à la liste des hommes de la rivière les meuniers, les lavandières ou encore les scieurs de long qui taillaient des pièces de charpente mais aussi des éléments pour fabriquer des **gabarras**.

« A côté de cet artisanat, s'en trouvait un plus urbain, formé par les forgerons, les chaudronniers, les cloutiers, les tisserands, les cordiers, les cordonniers et les sabotiers et tout le monde des gagne-petit, tels que les marchands d'allumettes, les remouleurs ou les raccommodeurs de parapluies.

.....

« Un troisième monde entourait et pénétrait la ville, celui de la campagne : d'abord chaque artisan avait bien un jardin ou une vigne, qui l'amenait sur les pentes des environs ou au bord de la rivière.

.....

Il y avait ensuite les fermes où la vie était rude; elles furent peu à peu désertées par les jeunes filles, à tel point que l'on en arriva, il y a quelques années, à des foires de célibataires, dont l'auteur souligne la tristesse profonde. Plus bas dans l'échelle de la fortune se trouvaient **les palabessaires**. Ils passaient leurs journées à enfoncer dans le terrefort la bêche à longues dents, de trois pans, ou **palabessa** avec le lourd sabot appelé d'ailleurs **l'esclòp palabessaire**.

.....

« P. BAYROU comme tant d'autres est partagé entre l'éloge du confort moderne, qui est en soi une bonne chose mais qui ne satisfait pas, et la nostalgie des temps, qui, bien que rudes et pauvres, étaient remplis de chants :

— **Cossí fasián los nòstres ancians per tenir còp a tant de pena e de lassièra ? Èra pas tròp lèu, me pensi, que tot aquò cambièsse.**

— **Cresètz que lo monde son mai uroses, ara ?**

.....

Jean DELMAS,

Directeur des Archives de l'Aveyron.

LE REVEIL (10 août 1985) :

.....

« Le Pierre BAYROU naturaliste, littéraire, poète et philosophe employait dans ses livres un français fait de simplicité et de clarté, même lorsqu'il évoquait les sujets importants que sa grande culture avait soumis à sa réflexion. Dans ces nouvelles

pages, il reste simple et fraternel, imprégné de son voisinage humain dont il sent les plus délicates nuances.

« La langue occitane est riche pour les exprimer ces nuances, plus par ses tournures et ses modes que par son vocabulaire. En linguiste technicien, Pierre BAYROU saisit toutes les saveurs de cette expression populaire qui s'épanouit si bien avec la langue d'oc.

« Dans ce modeste recueil où la traduction intelligente d'André VIGNOLES respecte la pensée de l'auteur, les amis de Pierre BAYROU seront heureux de découvrir une facette de son talent qu'ils connaissaient peut-être mal; les occitanistes y trouveront avec plaisir leur belle langue; tous nos concitoyens passeront un bon moment avec un des nôtres, dans sa vie et sa culture. »

Albert CAVAILLE.

EXPRESSIONS (octobre-novembre 1985) :

« Les habitants de Saint-Antonin retrouveront avec plaisir la vie de leurs familles et reconnaîtront facilement tous ces amis disparus qui peuplaient le souvenir de Pierre BAYROU lorsqu'il évoquait la vie **d'autres còps**.

« A recommander à tous ceux qui veulent perfectionner leur connaissance de l'occitan et découvrir en même temps une bonne tranche de civilisation rurale au bon vieux temps du côté du Rouergue et du Quercy. »

Georges PASSERAT.

LA DEPECHE (20 août 1985) :

« Meses en grafia classica e acompanyats d'una revirada per Andriu Vinhòlas, aqueles tèxtes vénon d'èsser recampats en un savorós pichon libre per la Societat dels Amics del Vièlh Sant-Antonin. »

Jòrdi PLANTAURÈL.

LE PETIT BLEU DE LOT-ET-GARONNE (septembre 1985) :

« Aquí un bèl exemple de çò que se diu faire : libres bilingues ajudats per la publicacion per la municipalitat de Sant-Antonin-Nòble-Val. »

Andriu de GAVAUDAN.

L'ESQUILON (automne 1985) :

« Aqui (Pierre BAYROU) nos presenta las personas amb lors
escais, los noms de luòc, los mestièrs e autras tradicions dispa-
regudas. »

« Lo tot fa un polit libre per aqueles que conéisson la lenga,
coma per aqueles que la vòlon apréner. »

Jacky TEN.

LO GAI SABER (octobre 1985) :

« Recampadas, transcritas, reviradas e presentadas pel nòstre
amic Andriu Vinhòlas, las cronicas publicadas dins la Gaseta
Municipala per Pèire Bayrou fan un polit librèt illustrat per l'autor.
Una evocacion del passat de Sant-Antonin per un testimoni
fidèl. »

OCCITANS (Ivèrn 1985-1986) :

e puèi descobriguèri quicòm de rare dins l'escrich occitan : los
liures prepaus d'una mena d'Alain nòstre escrivent dins una
lenga remirable e pasmens simpla, amb un ton mesurat e juste.
Emai aguèsse escrich dins una gazeta locala se i sentís lo
respièch de son legeire. Partent dins una via estrecha onte faliá
interessar lo legeire non letrat amb de subjèctes que lo concer-
niguèssen capita aquí lo miracle de realisar (e seriá susprés de
l'aprene) çò que me pareis un classic de la literatura occitana... »

Alan BROC.

31 décembre 1985.

André VIGNOLES.



« Per Çò Nòstre » à commander à André Vignoles, rue de L'Escola
Vièlha, 82140 Saint-Antonin-Noble-Val (35 F + 7 F de port).